

## **Gaston Zangerlé**

### **Il y a 50 ans, une Garnichoise dans le gotha du cyclisme**

#### **Elsy Jacobs championne du monde 1958**

Lorsqu'en ce 4 mars 1933 elle arriva dans le foyer des Jacobs, nul ne pouvait imaginer qu'elle serait un jour élevée par ses amis au rang de grande-duchesse. Pourtant, 25 ans plus tard, elle entra par la grande porte dans le gotha des très grands du cyclisme mondial en devenant la première championne du monde de cyclisme sur route à Reims. A partir de ce jour-là, ses amis et ses concurrentes étrangères octroyèrent à la petite Luxembourgeoise aux cheveux blonds le surnom de « grande-duchesse ».

A Garnich, son village natal au Luxembourg, le temps s'écoulait alors tranquillement. Elsy était la dernière-née d'une famille de neuf enfants, dont six étaient encore en vie. Selon l'avis unanime de ses proches, elle dévoila rapidement un caractère bien trempé derrière son délicieux minois d'enfant espiègle.

Au cours de la longue carrière d'Elsy Jacobs, plus d'un organisateur de course allait faire connaissance avec son caractère résolu quand il s'agissait de négocier les contrats de participation. En course, il ne fallait jamais jouer à la plus maligne avec la fille de cultivateur de Garnich, en essayant de sauter les relais ou en laissant sa part de travail aux autres, sous peine d'être larguée au train dans les minutes qui suivaient.

Il fallait bien à Elsy cette fermeté de caractère pour s'affirmer dans une famille où les quatre garçons, Roger, Robert, Edmond et Raymond, prédominaient, et où sa sœur Cécile, née un an après l'aîné Roger, quitta très tôt le foyer pour trouver du travail en Angleterre.

Le père, charron de profession, cultivait neuf hectares de terre et élevait quelques bestiaux, aussi les enfants devaient-ils tous accomplir leur part de travail à la ferme après l'école, sous peine de ne pas pouvoir aller jouer ou s'entraîner en vélo. Elsy ne rechigna pas à la tâche, même pas quand plus tard, devenue une vedette, elle ne rentra que très irrégulièrement au foyer natal.

Blonde, bouclée et rayonnante de grâce, la petite Jacobs fit très tôt la conquête de son entourage. Elle brillait par sa bonne humeur, épatait par sa vivacité et gagnait les cœurs par sa douceur attachante. Elle avait le sens inné de l'activité physique. Quand elle travaillait à la ferme, elle ne lésinait pas sur ses efforts. Lors d'une récolte de pommes de terre, par exemple, elle laissa ses proches carrément perplexes en ramassant à elle seule plus de 250 kilogrammes de patates en une journée ! Nul besoin de dire qu'à l'école elle était la meilleure en éducation physique et que plus d'un dirigeant de club sportif – gymnastique, course à pieds ou autres – aurait aimé la compter parmi ses licenciés. Mais la jeune prodige avait d'autres idées derrière la tête...

La passion du vélo se manifesta très tôt. Ses quatre frères étant coureurs cyclistes, quoi de plus naturel que chez la petite Elsy, la flamme pour ce sport « masculin » s'alluma et grandit au rythme des exploits de ses frères. Au grand désespoir de sa maman, Elsy n'était pas comme les autres jeunes filles de son âge. Elle aurait tant voulu lui offrir une belle robe pour son anniversaire, or Elsy n'avait d'yeux que pour le charme de la petite reine. Son bonheur se trouvait dans le vélo et ses désirs s'orientaient vers les besoins les plus pratiques : boyaux, cuissards...

Ses débuts furent très pénibles. « Les week-ends, je bouclais mon sac à dos et partais à vélo pour courir en Belgique, en France ou en Hollande. Comme je n'avais pas de licence, parce qu'au Luxembourg les féminines n'étaient pas autorisées, on me refusait souvent le départ. Il me

fallut bien des larmes pour susciter la pitié des organisateurs et leur faire changer d'avis. » (*Elsy Jacobs, 1988*)

Faute d'être officiellement reconnue au Luxembourg, Elsy Jacobs signa sa première licence en 1953 au célèbre CSM Puteaux, en Île-de-France, qui à l'époque entretenait déjà une belle équipe de féminines. Au cours de cette saison, elle disputa vingt courses et son premier bouquet officiel fut conquis le 18 août 1955 à Riom (F).

Peu à peu le vélo devenait toute sa vie. Elle évoluait au rythme de ses coups de pédales. Elle préparait et négociait elle-même ses contrats et faisait sa petite comptabilité dans un vieux cahier scolaire. « Elle faisait tout ce qui rapportait de l'argent : route, piste et cyclo-cross », remarque son frère Raymond. « Elle était la première professionnelle du cyclisme féminin ! »

Son professionnalisme était tel qu'en 1957 elle décida de faire du vélo sa vie, et ne possédant ni permis de conduire ni voiture, elle partit s'installer à Paris pour « vivre plus près de ses courses » qu'elle allait disputer tous les week-ends.

### **1958, l'année Elsy Jacobs**

Après des années de lutte de la part de certaines fédérations nationales, l'Union Cycliste Internationale (U.C.I.) avait enfin accepté d'organiser des championnats du monde pour dames. Une bonne nouvelle pour la jeune fille de Garnich qui, à 25 ans, approchait de la maturité. Toute sa préparation sous la direction de Raymond Louviot allait être axée sur ce grand rendez-vous qui devait avoir lieu à Reims, sur le circuit automobile de Gueux, le 30 août 1958, la veille de l'épreuve des coureurs professionnels.

Entre-temps, elle s'était forgée un nom dans le milieu. Elle figurait sur la liste des « coursières à surveiller ». N'avait-elle pas en effet cette année-là remporté 25 victoires en 42 courses, et non pas des moindres, un record ! Sur ces 42 épreuves, elle ne rata le podium que quatre fois !

Parmi les autres favorites figuraient la Française Lily Herse, la Britannique Barbara Harris et surtout les armadas soviétique et belge, avec chacune plusieurs prétendantes au titre.

Il faisait très chaud sur Reims ce samedi 30 août. Le circuit de Gueux était une véritable fournaise. Le départ fut donné à dix heures, en quelque sorte en prélude à la course des amateurs qui avait lieu l'après-midi. Elles étaient 29 à s'élancer, représentant huit nations. Le parcours comptait trois tours de 19,8 kilomètres, soit une distance totale d'environ 59 kilomètres.

Les Soviétiques, impressionnantes comme à leur habitude, prirent tout de suite la course en main. Celle qu'elles surveillaient le plus, c'était Lily Herse. Une première attaque de la Française fut immédiatement annihilée. Au premier tour, sept concurrentes se détachaient pour creuser un écart de 45 secondes. Parmi elles se trouvaient pas moins de trois Russes, mais aussi Elsy Jacobs, restée vigilante tout au long de la première partie de la course.

Au second tour, la Luxembourgeoise ne se fit pas prier et attaqua la première dans la côte du 'Calvaire'. Personne n'arrivait à résister. Elle passa le sommet avec une avance de 20 secondes sur ses six poursuivantes et de 43 secondes sur le peloton. A cet instant la jeune athlète sentit que le coup était jouable et mit le « turbo ». De kilomètre en kilomètre son avance grandit. Au troisième passage du 'Calvaire', elle précédait le groupe de poursuite d'une minute 30 secondes. Six kilomètres plus loin, ses adversaires ayant renoncé à la chasse, elle devançait les désormais vaincues de deux minutes 20 secondes et terminait, détachée et en beauté, ces premiers championnats du monde pour féminines. Elle avait tout son temps pour lever les bras et savourer sa victoire, car ce n'était que deux minutes 51 secondes plus tard que les six coursières du groupe des vaincues se disputèrent, dans un sprint houleux, la place de première dauphine de la dénommée « grande-duchesse ».

Le classement :

1.	<b>Elsy Jacobs</b>	<b>Luxembourg</b>	<b>1.50'05"</b>	<b>moyenne horaire 32,327 km</b>
2.	Tamara Novikowa	URSS	à 2'51"	
3.	Maria Loukchina	URSS	même temps	
4.	Victoire Van Nuffel	Belgique	m.t.	
5.	Joan Poole	Gde-Bret.	m.t.	
6.	Vera Gorbatcheva	URSS	m.t.	
7.	Barbara Harris	Gde-Bret.	à 3'25"	
8.	Liliane Cleiren	Belgique	m.t.	
9.	Nadia Germonpre	Belgique	m.t.	
10.	Renée Vissac	France	m.t.	
16.	Lily Herse	France	m.t.	
17.	Gilberte Rocaboy	France	à 6'02"	
20.	Yvonne Reynders	Belgique	m.t.	

etc.

3 abandons, 26 concurrentes classées

« J'étais partie à Reims », allait déclarer plus tard la championne, « pour gagner une médaille, et j'avoue n'en avoir jamais douté ! Quand nous nous sommes retrouvées à sept devant vers la mi-course, j'ai su que mes chances étaient réelles. Consciente de ma faiblesse au sprint, j'attendais le bon moment pour attaquer. Quand j'ai placé le premier démarrage, j'ai été surprise de l'aisance avec laquelle je les ai clouées sur place et j'ai pris confiance. Par la suite, il me suffisait de contrôler les écarts et de bien gérer mon effort. A partir du deuxième passage sur le 'Calvaire', je ne doutais déjà plus de ma victoire. Je regardais malgré tout toujours derrière moi pour voir où en étaient les maillots rouge et blanc des Soviétiques. La présence de la voiture officielle derrière moi me rassurait toutefois sur l'importance de l'écart avec mes poursuivantes. »

A la maison la famille, qui avait appris la nouvelle par la radio, faisait la fête avant que ne retentissent les premières sonneries du téléphone. Tous étaient fiers de la cadette de la dynastie Jacobs, bien qu'elle ne donnât que rarement de ses nouvelles.

Le petit Luxembourg sportif dans son ensemble était fier de sa championne du village de Garnich. Les responsables de la fédération nationale, qui si longtemps avaient bloqué la compétition des féminines au Luxembourg, et qui s'étaient opposés encore quelques jours plus tôt à la sélection d'Elsy Jacobs, se mordaient les doigts.

Quelques semaines plus tard, et comme si souvent dans l'histoire du cyclisme d'élite d'après guerre, il fallut l'influence du grand Raphaël Geminiani pour que s'écrive une nouvelle page de l'épopée de la « petite reine ». En effet, quand le 9 novembre 1958, après que son copain de marque Roger Rivière eût battu le 23 septembre, et sur ce même anneau, le record du monde de l'heure masculin en couvrant 47 km 347, Raymond Louvriot, directeur sportif du groupe « St Raphaël – Quinquina », refusa de laisser Elsy Jacobs entreprendre une tentative de battre le record du monde de l'heure féminin pour des raisons de budget. Ce fut Raphaël Geminiani, présent dans l'anneau du vélodrome du Vigorelli de Milan, qui se laissa le premier s'émouvoir par les pleurs de la jeune championne du monde luxembourgeoise. Touché, moins par les larmes que

par la volonté d'Elsy de réaliser un exploit, il interpella Louviot et obtint de faire changer d'avis Raymond Louviot.

L'engagement était pris et personne ne pouvait plus empêcher la réussite de l'entreprise, sinon Elsy elle-même, car du point de vue préparation, la championne ne partait pas dans des conditions idéales. Premièrement, elle n'était pas très douée pour rouler sur piste, et deuxièmement, elle n'avait suivi aucune préparation spécifique pour battre le très récent record de l'heure réalisé sur la même piste de Milan le 25 septembre 1958 par l'Anglaise Millie Robinson en 39 km 718.

Partie sur des bases raisonnables, trop raisonnables aux yeux de la jeune luxembourgeoise, elle se faisait gronder par son directeur technique chaque fois qu'elle essayait d'accélérer la cadence. A vrai dire, Louviot redoutait qu'Elsy ne faiblisse sur la fin et préférait réaliser un record un peu moins sensationnel que de risquer de compromettre tous les efforts initiaux par une défaillance dans les vingt dernières minutes. Pourtant, d'après l'athlète elle-même, on aurait pu établir un record nettement supérieur si Louviot n'avait pas été si prudent dans sa démarche.

N'empêche que la jeune femme de 25 ans passa la barrière des 10 kilomètres en 14'27"0, et celle des 20 kilomètres en 29'02"6, améliorant ainsi chaque fois les records du monde existants. Sur conseil de son directeur technique, elle leva quelque peu le pied du 25<sup>e</sup> au 30<sup>e</sup> kilomètre, distance qu'elle effectua en 7'19"6, avant de mettre le paquet sur la fin en réalisant un record supplémentaire en couvrant les cinq kilomètres suivants en 7'12"6. Au bout d'une heure de course, il n'y avait plus de doute sur cette performance que Miroir Sprint appela plus tard un « Exploit Sensationnel ». Elle établit un nouveau record du monde de l'heure avec 41 km 348m.

La « grande-duchesse » avait une fois de plus écrit une page de l'histoire du cyclisme féminin. Le record de Millie Robinson appartenait désormais au passé et il fallait attendre quatorze ans, pour qu'en 1972, en altitude sur la piste de Mexico, l'Italienne Maria Cressari améliore la performance d'Elsy de 100 mètres.

Quand la nouvelle atteignit le Luxembourg, la famille Jacobs fut la première à être surprise : Elsy n'avait pas eu le temps d'avertir les siens de sa tentative du 9 novembre !

## **Une carrière hors pair**

Après son titre de championne du monde, Elsy fut convoitée par tous les organisateurs de courses cyclistes en Europe. Aventurière depuis toujours, elle vécut désormais plus que jamais entre deux valises.

Par ailleurs, le 21 juin 1959, elle étrenna « enfin » un premier maillot tricolore rouge-blanc-bleu de championne du Luxembourg, un bien qu'elle allait conquérir, à l'exception d'une seule année, jusqu'en 1974. Au total, elle remporta 15 titres de championne du Luxembourg sur route

A partir de 1958, elle parcourut donc toute l'Europe à la quête des bouquets. Toutes les disciplines étaient les bienvenues : route, piste et cyclo-cross. La passion du vélo, la popularité et l'argent firent qu'elle devint la cycliste la plus heureuse de son époque. Elsy était tout simplement faite pour la compétition. En course, elle ne connaissait plus personne, ni amis ni ennemis, elle n'avait qu'une chose en tête : GAGNER.

Ainsi, de 1955 à 1978, l'année de son premier départ à la retraite, elle disputa officiellement 1059 courses, dont elle gagna 301 ! Elle finit 210 fois seconde et obtint 129 fois la troisième place !

Durant toute sa carrière, l'objectif majeur de ses saisons resta toujours le championnat du monde sur route. Elle y participa au total seize fois et les termina tous.

### Aperçu général des résultats d'Elsy Jacobs aux championnats du monde sur route :

<b>1958</b>	Reims	1. E. Jacobs, 2. T. Novikova(URSS), 3. M. Loukchina (URSS)
<b>1959</b>	Rotheux	1. Y. Reynders (B), 2. A. Pouronen (URSS), 3. V. Gorbatchova (URSS), 14. E. Jacobs (chute et crevaison)
<b>1960</b>	Karl-Marx-Stadt	1. B. Burten (GB), 2. R. Sels (B), 3. E. Kleinhaus (RDA), 11. E. Jacobs
<b>1961</b>	Douglas	1. Y. Reynders, 2. B. Burton, 3. E. Jacobs
<b>1962</b>	Salo	1. M.-J. Gaillard (B), 2. Y. Reynders, 3. M.-Th. Naessens (B), 13. E. Jacobs (chute et crevaison)
<b>1963</b>	Renaix	Y. Reynders, R. Sels, G. Pouronnen, 9. Elsy Jacobs
<b>1964</b>	Sallanches	1. E. Sonk (URSS), 2. G. Yudina (URSS), 3. R. Sels, 5. E. Jacobs
<b>1965</b>	San Sebastian	1. E. Eicholz (RDA), 2. Y. Reynders, A. Pouronen, 9. E. Jacobs
<b>1966</b>	Nürnbergring	1. Y. Reynders, 2. Cornelia Hage (NL), 3. A. Pouronnen, 4. E. Jacobs
<b>1967</b>	Heerlen	1. B. Burton, 2. L. Zadorozhnaya (URSS), A. Konkina (URSS), 8. E. Jacobs
<b>1968</b>	Imola	1. C. Hage (NL), 2. B. Tzaune (URSS), 3. M. Tartagni (I), 4. E. Jacobs
<b>1969</b>	Brno	1. A. Mc Elmury (USA) ; 2. B. Swinnerton (GB), 3. N. Trofim (URSS), 18. E. Jacobs (chute et crevaison)
<b>1970</b>	Leicester	1. A. Konkina (URSS), 2. M. Tartagni, 3. R. Obodovskaia (URSS), 15. E. Jacobs
<b>1971</b>	Mendrisio	1. A. Konkina (URSS), 2. M. Tartagni, 3. C. Hage, 11. E. Jacobs
<b>1972</b>	Gap	1. G. Gambillon (F), 2. L. Zadorojnaia (URSS), 3. A. Konkina, 20. E. Jacobs
<b>1973</b>	Barcelone	1. N. van de Broeck (B), 2. C. van Oosten-Hage (NL), 3. V. Rebrovskaia (URSS), 11. E. Jacobs

Elsy Jacobs vivait depuis quatre ans en Bretagne lorsqu'en 1982, alors âgée de 49 ans, elle reprit la compétition, et elle disputa pas moins de 85 courses au cours des trois saisons 82, 83 et 84.

Quoiqu'elle n'eût plus ses jambes de vingt ans, elle en lâcha plus d'une dont elle aurait pu être la mère. La hargne, le panache, la volonté de vaincre étaient toujours là, mais ils ne suffisaient plus pour remporter une course. Elle finit néanmoins deux fois seconde dans des épreuves de niveau assez élevé.

Le 16 septembre 1984, à Allaire, à 51 ans, elle fit définitivement ses adieux à la compétition. Elle avait couru avec les pionnières du cyclisme féminin, Lily Herse, Beryl Burton, Yvonne Reynders; elle avait connu le règne de Geneviève Gambillon, de Josiane Bost et elle avait terminé avec les championnes Isabelle Nicoloso, Jeannie Longo et autres Maria Canins et Connie Carpenter. Quelle longévité exemplaire !

## **Encadrés**

1) « Cette année-là, en 1958, l'épreuve se déroula sur le circuit automobile de Reims-Gueux. Le dimanche, l'Italien Ercole Baldini résistera au retour de Louison Bobet pour s'imposer, mais la veille, le 30 août, c'était aux concurrentes de savourer leur jour de gloire. Dans les pages consacrées à cette course, cet ouvrage vous raconte comment, à 10 h très précises, elles furent 30 à s'élancer, représentant huit nations. Quand Elsy Jacobs, la Luxembourgeoise de 25 ans, démarre, les autres concurrentes ne bronchent pas. Cette cycliste représente un pays où les courses pour femmes sont interdites ! Elsy, avec le culot qui la caractérise, profite de la chance qui lui est offerte. Elle roule à fond, s'assure un avantage de deux minutes qu'elle conserve jusqu'à l'arrivée. Elle termine en souriant et assiste au sprint acharné, pour la seconde place, de celles qu'elle a distancées ... »

**Rémy PIGOIS**  
**animateur de la Grande Boucle Féminine**

2) « Ce premier championnat du monde est comme un pavé dans la mare envers les machos, nombreux dans le cyclisme. Les organisateurs en ont d'ailleurs oublié d'offrir à la lauréate les fleurs traditionnelles pour celle qui fut prénommée par erreur Elvie, et non Elsy, par les journaux de l'époque ! »

**Rémy PIGOIS**  
**animateur de la Grande Boucle Féminine**

3) « Merci, Elsy, d'avoir poussé la porte la première !... »

**Jeannie Longo**

**1019 victoires - 103 médailles aux Jeux olympiques,  
Championnats du monde, Championnats de France -  
3 Tours de France féminins – 13 titres de championne  
du monde**

4) « Elle courait comme un professionnel, avec méthode et avec un grand respect du matériel. Sa mise en condition avant les courses était d'une grande maturité, et ce, avant chaque épreuve. »

**Geneviève Gambillon**  
**championne du monde sur route 1972**

5) « Elle était une femme rebelle, débordante de vie, et elle tenait à déclencher ce même débordement chez les êtres qu'elle rencontrait. »

**Renée Ganneau**

**championne de France sur piste**

6) « Elsy était une bonne vivante, une sacrée farceuse qui faisait rire tout le monde, aussi bien sur le vélo qu'après la course. Pour moi, Elsy était une très grande championne dotée d'un courage hors normes. »

**Josiane Bost**  
**championne du monde sur route 1977**

7) « Durant la course à Sablé, nous étions d'égale force et lors de l'arrivée houleuse, Elsy m'attrapa par le maillot et ... gagna. Je me suis aussitôt engueulée avec elle. Elle répliqua : ' - Tu me gênes au sprint, alors je t'ai dégagée ! ' Sur le quai de la gare de Sablé, alors que nous nous apprêtions à prendre le train du retour, elle est venue m'offrir sa gerbe de fleurs en me disant : ' - Tiens Danièle, je ne la mérite pas, j'ai honte ! ' »

**Danièle Piton**  
**vice championne de France 1969**

8) « Elle voulait toujours plus, malgré ses titres, ce n'était pas toujours possible. Elle s'énervait alors et devenait pour moi, qui la véhiculais, un personnage difficilement supportable. Cependant, une fois ses crises et ses caprices passés, elle redevenait elle-même, une fille au grand cœur qui nous faisait oublier son mauvais caractère. Ainsi, tous les dimanche soirs, nous rentrions sur Paris, je la déposais chez elle et on se quittait en disant «A vendredi !». Rien ne nous arrêtait ! »

**Jeannette Augusto**  
**recordwomen de France sur piste 1970**

9) « Quand elle débarquait seule en Bretagne, elle voyageait en train, descendait à la gare la plus proche de la course, enfourchait son vélo, et, son sac au dos, elle gagnait le lieu du départ. Le soir, elle rejoignait la gare à vélo, le bouquet de la victoire dans son sac. »

**Annick Chapron**  
**championne de France 1971**

10) « Bien avant que les femmes s'autorisent à porter des pantalons, à faire des "métiers d'hommes", à gérer leur existence comme elles l'entendaient, Elsy a mené ce combat sans agressivité mais avec détermination et ... succès ... Elle était féministe, mais elle a su rester féminine aussi ... »

**Noëlle Legras**

11) « Je n'ai pas compris lorsque Elsy a changé de nationalité pour venir en France, mais c'était ça aussi son caractère. On lui a fait du mal, alors elle est partie ailleurs. »

**Elisabeth Camus**  
**championne de France 1973**

12) « Elsy, sera toujours la première championne du monde avec qui j'ai couru. Elle m'avait épatée par la pêche qui était la sienne. Son âge, elle ne l'as jamais paru. »

**Isabelle Nicoloso**  
**championne du monde sur piste 1985**